

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PRIX LIBRE

Gérard Battaglia
**NI DES LÈVRES
NI D'ADAM**

"Light and Colour (Goethe's Theory)" (extrait)
William Turner (1843) Domaine public



NI DES LÈVRES,
NI D'ADAM

Quoi croire ?

Je n'ai pas eu lieu à m'éprendre
Des jeux d'une dame avertie
Qui préférerait aller s'étendre
Là où des cœurs moins avertis
Par la bourse se laissait prendre
Ce qui n'est pas un mot d'esprit

A bras le corps.

Personne ne pourra vous dire
Mieux que votre cœur l'entendra
Ce qu'en échange d'un sourire
Qui se jettera dans vos bras
Sans avoir à s'en repentir
Ni y mettre de l'embarras
Juste garder le souvenir
De la caresse de ses draps

*

C'est une aventure intérieure
Dont j'ai subi les avatars
Pendant qu'un été sans chaleur
Me disait qu'il était trop tard
Pour aller chasser le bonheur
Juste pour une belle histoire
À rapporter quand sonne l'heure
D'être jeté dans le brouillard

*

J'ai eu la tête retournée
Par une encre peu sympathique
Dont je n'ai pas su deviner
Les us et coutumes cyniques
Pour me tirer le fil du nez
Et que je devienne amnésique
De mes amours abandonnées
Sur les bancs des places publiques

*

Lors d'une matinée de grâces
Dont j'avais brisé le silence
Je n'ai pas retrouvé la place
Que j'avais perdue dans l'urgence
De mes nuitées garnies d'angoisse
Quand s'est finie ma vie d'enfance
Et que j'ai dû me mettre en place
Dans ce monde d'obéissance

*

Je voudrais qu'à saute-mouton
On puisse se jouer du temps
Savoir apprendre à dire non
Tant en automne qu'au printemps
La vie n'est pas un feuilleton
Où l'on peut dormir en s'aimant
On n'est juste que des piétons
Bien que je veuille être autrement

A la sienne !

Est-ce l'ivresse ou le sommeil
Qui m'a mis dans cet état là
Quand vient souffler à mes oreilles
Un vent qui vient de l'au-delà

Et que mes gestes de surprise
Perdent leur sens de l'équilibre
Jusqu'à lui rendre ma chemise
Pour avoir le droit de le suivre

A la hauteur de ses nuages
Sur lesquels j'ai rêvé d'aller
Afin de fêter leurs orages
Coudes levés en défilé

J'ai mis au point le procédé
Qui m'a permis sans défaillir
Ni risqué d'être lapidé
De déjouer mon avenir

Afin d'en faire un roman-fleuve
Que chacun pourra jalouser
Parce que j'y ferai peau neuve
Chaque matin sous la rosée

De mes bolées d'aurores pleines
Des dons de ce ciel à mes pieds
Que j'ai conviés pour mes fredaines
A partager mon oreiller

A tout hasard.

Ce n'est pas le diable à sa porte
Qui m'avait tant donné envie
Ni ses yeux de nature-morte
Qui pêchaient par manque de vie

Si je fais ainsi le tableau
D'une Dame aux mille prouesses
Qui dit m'avoir pris en défaut
De ne pas tenir mes promesses

Et qui m'a mise sur le dos
Non son empreinte d'amoureuse
Mais en tournant autour du pot
Des façons d'aimer peu flatteuses

Dans des dortoirs de fin du monde
Où sa nudité sans ciller
Ne perdait pas une seconde
Pour s'inviter des cavaliers

Qu'elle montait avec brio
Sans égard à ma main tendue
Pour effacer le scénario
De son spectacle inattendu

J'irai jouer saute-mouton
Pour qu'aucun peintre la dévoile
Que cesse enfin le feuilleton
Des travers dont elle régale

Tant d'autres que moi dans le noir
Cela ne peut la mener loin
Voilà pourquoi je me fais gloire
De pouvoir l'aimer pour son bien

Affabulation.

Elle a appris à compenser
Ce qu'elle a pu perdre de temps
A m'écouter lui réciter
Des serments à tout bout de chant

*

J'étais resté longtemps vaillant
De jour de nuit entre les deux
Et n'ai pas vu d'inconvénient
A répéter yeux dans les yeux

Tous mes oaristys d'amour
Sur les traces d'un palimpseste
Qu'à force de dire toujours
Il en a retourné ma veste

Près de cette belle éplorée
Qui n'a pu comprendre pourquoi
Ce que je lui ai déclaré
Avait l'allure d'un sous-bois

Où mon ombre seule était là
Que mon corps était loin du sien
Et que nos gestes de débats
Dataient de souvenirs anciens

Comme une ruine à sentiments
Qu'aucune flamme animerait
En signe de couronnement
De notre roman de regrets

Agentivité.

Quoi qu'en disent les cénobites
Qui se sont transplanté le chœur
Ce n'est pas l'amour qui habite
Là où vivent leurs crève-cœurs

Même si le soleil s'invite
Dans le chevet de leurs rancœurs
Afin de leur offrir la suite
De leur vocation d'orpailleur

Et d'agent de change en granit
Au carnaval de l'avaleur
Où leurs prescriptions émérites
Nous racontent qu'est venue l'heure

De battre tambour au plus vite
A notre armée de raisonneurs
Pour que leurs clairons s'agitent
Quand nous leur parlerons d'honneur

L'amnésie est leur réussite
Et la raison de nos torpeurs
A force de vivre en ermite
Pour ne pas s'endormir de peurs

*

Je me suis dit la mort dans l'âme
Qu'il ne restait plus rien à faire
Dans cet univers d'amalgames
Où je n'ai fait que me déplaire

Arrhes d'écriture.

Il montrait son art d'écrire
Au chevet de l'eau des roses
Qu'il aidait à dépérir
Sans y comprendre grand-chose

A force de facturer
Ses pages blanches des signes
De son esprit torturé
Par le jus des ceps de vigne

Il nous a montré des titres
Honorés dans le passé
Sans avoir voix au chapitre
De façon très déplacée

On dirait qu'il fait exprès
De vouloir tourner en rond
Sans décrire ses sujets
Afin d'être fait marron

Et que chez son éditeur
Qui sait lire entre les lignes
On l'imprime à la bonne heure
Pour que ça lui porte guigne

Car comment peut-on savoir
Ce qu'un roman nous raconte
Vraiment alors qu'au parloir
L'auteur dit qu'il a eu honte

D'écrire sans rien connaître
Des us et de la coutume
De ses coreligionnaires
Pour retourner leur costume

Baisers en feu.

Je suis venu garnir son gîte
De renoncules parfumées
Par mes vœux de pouvoir l'aimer
Que dans ses bras elle m'invite

Bouton d'or ou bouton d'argent
Qu'importe comme on l'a nommée
C'est elle que je veux aimer
Et ne suis pas plus exigeant

Que de savoir froisser ses draps
Afin de pouvoir consommer
Les mille façons de s'aimer
Sans qu'elle y mette d'embarras

Alors mes jours seront comptés
Avant que je parte en fumée
Pour ne l'avoir assez aimée
Selon ses quatre volontés

[...]

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

Entre humeur et humour, le tout dans une langue riche de ses accents d'humanité. Gérard Battaglia c'est un moment garanti de délectation rimée.

"Peter Pan.

*C'est pour cacher son désarroi
Qu'elle a couru faire la fête
Pour éviter d'être la proie
Du petit bout de la lorgnette
Du rêve qui l'a prise à froid
Au risque de perdre la tête
En suivant un amant de croix
Qui voulait lui conter fleurette
Avec des gestes maladroits
Pour lui retirer ses toilettes
Et devenir n'importe quoi
Sur la liste de ses conquêtes
Qu'il récoltait dans son carquois
Pour en faire des galipettes
Et des serments à claire-voie
Où il se tenait en vedette
Heureux et fier de ses exploits
Afin qu'elle soit sa grisette
Sans y mettre beaucoup d'émoi
Il appela sa fée Clochette"*

